

Les mythes de la croisade

Emmanuel Le Roy Ladurie
Le Figaro Littéraire
02/01/1998

Deux ouvrages viennent de paraître, qui évoquent la guerre en Terre sainte. De la chanson de geste au monumental essai d'Alphonse Dupront : tous les visages de l'épopée croisée.

Etre considéré, au cours d'années d'élève-étudiant à l'Ecole normale supérieure, comme un génie fulgurant n'est pas une mince affaire. Car il faut que les fruits soient dignes, un jour, des promesses des fleurs. Sartre fut tenu effectivement pour génial dès son passage en rue d'Ulm. Il écrivit beaucoup, parfois bien, puis bascula volontiers vers un univers pétitionnaire qui conservait sa notoriété à peu de frais. Dupront fut environné lui aussi, dès l'ulmienne adolescence, par la flatteuse réputation d'être génial. Il adopta pourtant, par la suite, une tactique différente de celle de Sartre. Saisi d'une horreur instinctive pour tout ce qui de près ou de loin pouvait ressembler à Gutenberg et à ses presses typographiques, Dupront se réfugia dans le silence.

Ainsi son aura de génialité persistait-elle sans être entamée en quoi que ce fût par l'égratignante méchanceté des comptes rendus de presse ou de revues savantes, puisque aussi bien nul ouvrage signé de son nom, ou peu s'en fallait, n'apparaissait jamais à l'étal des librairies tant vulgaires que savantes. Stratégie... géniale sans aucun doute, même si le stratège en question ne l'était pas, lui, nécessairement ; tout au plus pourvu d'un solide, honnête et généreux talent d'historien. Car post mortem apparaît maintenant un bon livre, tombé de sa plume, trop long certes, relatif à l'idée de croisade au second millénaire ; un livre qui, se gargarisant parfois de gongorismes somptueux, n'en est pas moins le reflet d'une passion intense et multiséculaire ; celle des croisés justement, même et surtout quand, descendus à Marseille en vue d'embarquer pour Jérusalem, ils décidaient sagement de renoncer à leur projet et de ne pas dépasser les quais de la Canebière.

D'égal à égal, Dupront dialogue avec Leibniz, croisé d'arrière-saison, et qui voulait que Louis XIV s'empare de l'Egypte, clef de l'Eurasie ou de l'Eurafrique ; Louis cesserait ainsi d'importuner la Hollande et les protestants. Il ne serait plus le despote tyrannique du monde germano-latin, mais l'équitable arbitre des terriens, l'axe et la poulie de la planète entière. L'Egypte en tant qu'étape vers la Chine ! En attendant l'Amérique. Il suffisait d'y penser. Avec ce Leibniz visionnaire en effet et si séduisant, on est donc loin des premières croisades, assez rudes quand même ; loin des prédications ad hoc du pape Urbain II ; loin des pauvres marqués d'une croix, chers à Pierre l'Ermite.

Moins brillantes, sans doute, les pages que Dupront consacre au père Joseph, l'éminence grise de Richelieu. Ce père voulait lancer l'Europe chrétienne en direction classique d'une croisade vers les lieux saints du Levant. Il n'a réussi qu'à pousser Richelieu, allié aux luthériens d'Allemagne, à l'encontre des Habsbourg catholiques. Maigre bilan, négatif et contre-productif. Reconnaissons pourtant que l'éminence grise est parvenue à développer les missions françaises au Moyen-Orient où les attendait un glorieux avenir. C'est déjà quelque chose. Après le prêtre catholique, le guerrier huguenot. François de La Noue (mort en 1591), grand capitaine français longtemps prisonnier des Espagnols, rêve d'une

guerre sainte contre les Turcs. Il n'est pas chanceux car le roi de France, à l'inverse, se fait volontiers l'allié de l'Ottoman ! Manichéens, les écrits de La Noue placent à tribord le Souverain Bien (la chrétienté) ; à bâbord le Mal absolu, autrement dit la Turquie despotique, polygame, etc. On trouve aussi chez La Noue, comme chez le père Joseph, la nostalgie d'une impossible unité européenne (chrétienne). Celle-là même que notre époque réalisera dans le cadre prosaïque... des institutions de Bruxelles. Y mettra-t-on aussi la Turquie, vers l'an 2000 ? Le cadavre de La Noue s'en retournerait dans sa tombe.

Etonnante aussi la vision que le maître Alphonse, comme on l'appelait jadis en Sorbonne, nous propose de Charles-Quint : ce Charles fut croisé perpétuel, contre les luthériens d'Allemagne, contre François Ier leur complice, contre le Maghreb arabe, contre les Turcs tantôt ennemis des Habsbourg et tantôt coexistentiels avec eux... Résultat : Charles-Quint, nous dit Dupront, ne serait sorti de ces luttes que marqué par l'échec. Qui plus est la somptueuse écriture de l'auteur du Mythe de croisade tourne par moments, lors de cette excursion « caroline », au verbiage pur et simple, fût-il de haute grasse. En réalité le soi-disant échec de Charles-Quint en tant que croisé ou convertisseur n'est que bien partiel. Au moment même où la faillite, paraît-il, venait couronner sa tentative, les soldats espagnols, à lui subordonnés, s'emparaient en Amérique de possessions mexicaines, péruviennes et autres, bientôt équivalentes à elles toutes seules à une nouvelle Europe. Et ils y implantaient le christianisme. Alors l'échec ? Laissez-moi rire. Le maître Alphonse ici reste prisonnier de perspectives trop bornées au Vieux Continent, négligeant la dimension fantastique du rêve américain.

L'un des plus beaux passages du livre de Dupront, cependant, concerne le pape Pie II, alias Aeneas Piccolomini, l'illustre humaniste (mort en 1464). Pie II fut l'auteur d'ouvrages érotiques. Devenu ensuite fort pieux, puis pape en 1458, cet Aeneas est le grand raté des croisades ; Dupront salue son oeuvre avec des adjectifs qui sous sa plume deviennent des substantifs : l'épique pour l'épopée, le fraternel pour la fraternité ; ou encore des substantifs substitués à d'autres, comme héroïcité pour héroïsme, etc. Pie II pour sa part est gibelin, partisan de l'Empire ; il veut réaliser dans le registre du Bien cet axe Allemagne-Italie que deux dictateurs en 1940 tâcheront de ressusciter pour le pire. Il cherche aussi, en termes admirables, à convertir personnellement le sultan au christianisme. Vaine tentative que répétera sans plus de succès Jimmy Carter s'efforçant à son tour, paraît-il, de convaincre le président sud-coréen d'embrasser la religion du Christ. Dans ce « Pie deux » où Dupront a donné le meilleur de lui-même, on saisit pleinement ce qui fait le souffle épique en effet et la grandeur écrasante de ces quatre volumes interminables.

Les croisades proprement dites préludent en beauté, au fil de ces pages érudites, aux initiatives de tous les croisés du monde, jusqu'à la croisade de l'Air Pur en passant par la victoire de Lépante et par les aventures de Don Quichotte. Dupront laisse même entendre, au terme d'une sérieuse conclusion, que la lutte de l'Occident contre le communisme russe ou « d'Orient » (effectivement gagnée par les hommes de l'Ouest) fut, elle aussi, une croisade. N'est-il pas doux, en compagnie de ce grand historien, d'être pour une fois dans le camp des vainqueurs ?



Prédication de la Seconde Croisade à Vézelay en Bourgogne en 1146, par Signal.
(Collection Viollet.)
